

tinue à perfectionner de plus en plus l'exploitation et on verra baisser les coûts de la production et du transport. La consolidation des chemins de fer de la Nouvelle-Angleterre aura aussi son influence. Tout le transport énorme de 5,000,000 de tonnes de charbon se fait par des voies américaines, et pour ce qui est de l'approvisionnement de charbon par chemin de fer il ne peut être qu'en faveur du produit américain. On ne pourrait compter sur une entente réciprocaire permanente; parce que cela dépend du congrès et il peut se produire des changements avec chaque président. Sans cette permanence assurée on ne saurait entreprendre de pourvoir nos mines de tout ce qu'il faut pour la manutention du charbon et qui pourrait permettre à la Nouvelle-Ecosse de s'implanter sur le marché de la Nouvelle-Angleterre. Il faudrait des capitaux considérables pour construire des quais, des postes de déchargements, de nouvelles lignes de chemins de fer; ce serait une imprudence sous un régime qui peut prendre fin, même si on avait d'autres raisons de le faire. Il faut bien s'attendre que les concurrents américains vont s'unir aux chemins de fer et à d'autres pour conserver leur propre marché; une telle alliance aura plus d'effet maintenant qu'en aucun temps de l'histoire du commerce. Se contenter de faire disparaître le droit—ne nous mettrait pas sur un pied d'égalité avec les Etats-Unis. Notre produit aurait à soutenir la concurrence sur un marché étranger, et nous aurions contre nous tous ceux qui se laissent inspirer par des motifs de patriotisme, d'ordre local ou intéressés. Le coût d'exploitation aux Etats-Unis est beaucoup moindre qu'en Nouvelle-Ecosse; on vit mieux en Nouvelle-Ecosse et nos mineurs sont plus en sûreté et ont plus de confort que ceux des Etats-Unis. Les lois de la Nouvelle-Ecosse régissant les houillères sont les mieux faites du monde entier et il en coûte bien plus aux compagnies de la province pour exploiter leurs mines à cause de cela qu'il n'en coûte aux Américains. Telles sont les raisons qui nous empêchent actuellement de faire pénétrer notre produit sur le marché de la Nouvelle-Angleterre. Comme je le faisais remarquer il y a un instant, toute entente réciprocaire ne pourrait être que temporaire parce qu'elle peut être abrogée à chaque élection présidentielle. Et pour que les compagnies houillères prissent tous les moyens d'assurer la manutention du charbon en Nouvelle-Angleterre dans les meilleures conditions il leur faudra faire des dépenses considérables, qui se traduiraient par une perte le jour où l'on mettrait fin à la réciprocité.

Monsieur l'Orateur, je n'ai pas le désir d'en dire plus long sur ce sujet. Je veux seulement faire remarquer qu'un tarif élevé ne

[M. KYTE.]

convient pas à la Nouvelle-Ecosse. A la vérité on s'élève dans toute la province contre un tel tarif. Au temps de sir John Macdonald, sa politique et celle que les conservateurs préconisèrent dans tout le pays se résumait en ces lettres magiques "N.P."; elles ont été le symbole, les armureries et la devise des prédécesseurs des honorables députés de l'opposition. Mais, aujourd'hui, dans une importante province, au moins, "N.P." signifie "No party". Là-bas, en Nouvelle-Ecosse, où une élection provinciale est imminente, les conservateurs ne veulent plus rien avoir à faire avec le très honorable chef de l'opposition; ils se sont séparés de lui; ils ont jeté par-dessus bord la politique traditionnelle du parti conservateur et l'ont abandonnée au courant qui l'emporte comme un inutile et dangereux fardage; et ils font un effort pour atteindre le port tranquille et commode du pouvoir au cri de "No party for ever".

Ayant dit ce que j'avais à dire au sujet du tarif, dans le temps à ma disposition, je voudrais traiter d'une autre question avant de reprendre mon siège. Il y a quelques jours, en parlant sur le budget, l'honorable député de Fort-William s'est permis de faire un reproche à l'honorable député de Last Mountain au sujet de sa nomination de commissaire à l'exposition de Wembley. L'honorable député a dénoncé comme "une honte" cette dépense. Il prétendit que son collègue de Last Mountain avait tiré profit du vote et que sans doute il avait tout machiné l'affaire.

Je tiens à affirmer que l'honorable député de Fort-William a été absolument injuste; son insinuation n'est pas le moins du monde justifiée. De fait, j'ai été le premier parmi les whips de partis à être informé du projet ministériel d'envoyer une délégation à Wembley. J'en ai eu connaissance trois semaines avant de communiquer le renseignement, et quand je l'ai transmis à l'honorable député de Last Mountain, le whip progressiste, je l'ai communiqué en même temps à l'honorable député de Simcoe-Sud (M. Boys), le whip conservateur. L'honorable député de Last Mountain, ainsi que tout le monde le sait, naturellement, n'a eu absolument rien à voir à la "machination" du vote, et cette assertion ne prouve qu'une chose, c'est-à-dire que l'honorable député de Fort-William-et-Rainy-River a tenu ces propos sans réflexion. Quant au fait que l'honorable député de Last Mountain aurait été influencé par sa nomination au poste de commissaire à l'exposition de Wembley, si un honorable député déserte le parti politique auquel il a appartenu toute sa vie quand ce parti est dans l'opposition et adhère au parti au pouvoir, il est tout à fait légitime de s'enquérir des motifs possibles de cette volte-